

## REFLEXIONS SUR LA PRESENCE TSIMIHETY DANS LA REGION DE MANANARA AVARATRA ET DE MAROANTSETRA

par

RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY

La tenue de ce colloque international sur l'histoire et la civilisation de l'Est malgache nous a donné l'idée d'exhumer de nos carnets quelques notes cursives à propos de la présence tsimihety dans la région de Mananara Avaratra et de Maroantsetra. Ces notes pourront être le point de départ de recherches sur des régions peu connues que nous avons eu l'occasion de parcourir en passant quatre années scolaires (1) au Lycée de Mandritsara.

Quelques mois d'installation dans la capitale de l'Androna (2) — Mandritsara — nous ont permis de constater l'existence d'une certaine « diaspora » tsimihety, rapportée par les propos des habitants et surtout par ceux de nos élèves dont certains regagnent périodiquement (3) leurs parents éparpillés à travers tout l'Androna et même ailleurs : à Mampikony et à Port-Bergé, à Antsohihy et à Analalava, à Bealanana et à Andapa, à Mananara et à Maroantsetra (Carte n° 1).

La population tsimihety est donc très mobile (4) et sa présence sur le littoral ouest de la baie d'Antongil, entre Mananara et Maroantsetra n'a rien d'étrange à priori, vu la distance relativement faible séparant

---

(1) 1979, 1980, 1981 et 1982 — Nous avons travaillé au Lycée de Mandritsara en qualité de Professeur d'Histoire-Géographie.

(2) L'Androna désigne la région de Mandritsara, plus particulièrement celle arrosée par le Mangarahara et la Sofia.

(3) Lors des grandes vacances et congés scolaires.

(4) Nous reviendrons plus loin sur cette mobilité.



C<sub>1</sub> - CARTE DE LOCALISATION DES PRINCIPAUX NOMS CITES

Mandritsara de cette côte que, fait à remarquer, beaucoup relie à pied (une distance d'environ 150 km) (5).

D'ailleurs, depuis l'époque la plus reculée (Mattei 1939, p. 6), les Tsimihety ont eu des relations constantes avec les autochtones de Mananara et de Maroantsetra, mais, par la suite, ils ont reçu un apport considérable de sang sakalava d'où la décision de certains auteurs dont Grandidier de classer cette ethnie comme sous-groupe des Sakalava. Or la plupart — sinon la totalité — des traditions afférentes aux origines tsimihety (6) font mention de la côte orientale malgache, plus précisément de la portion comprise entre Fénériver (Fenoarivo-Atsinanana) et le Cap Masoala, comme point de départ des populations qui ont donné naissance à cette ethnie.

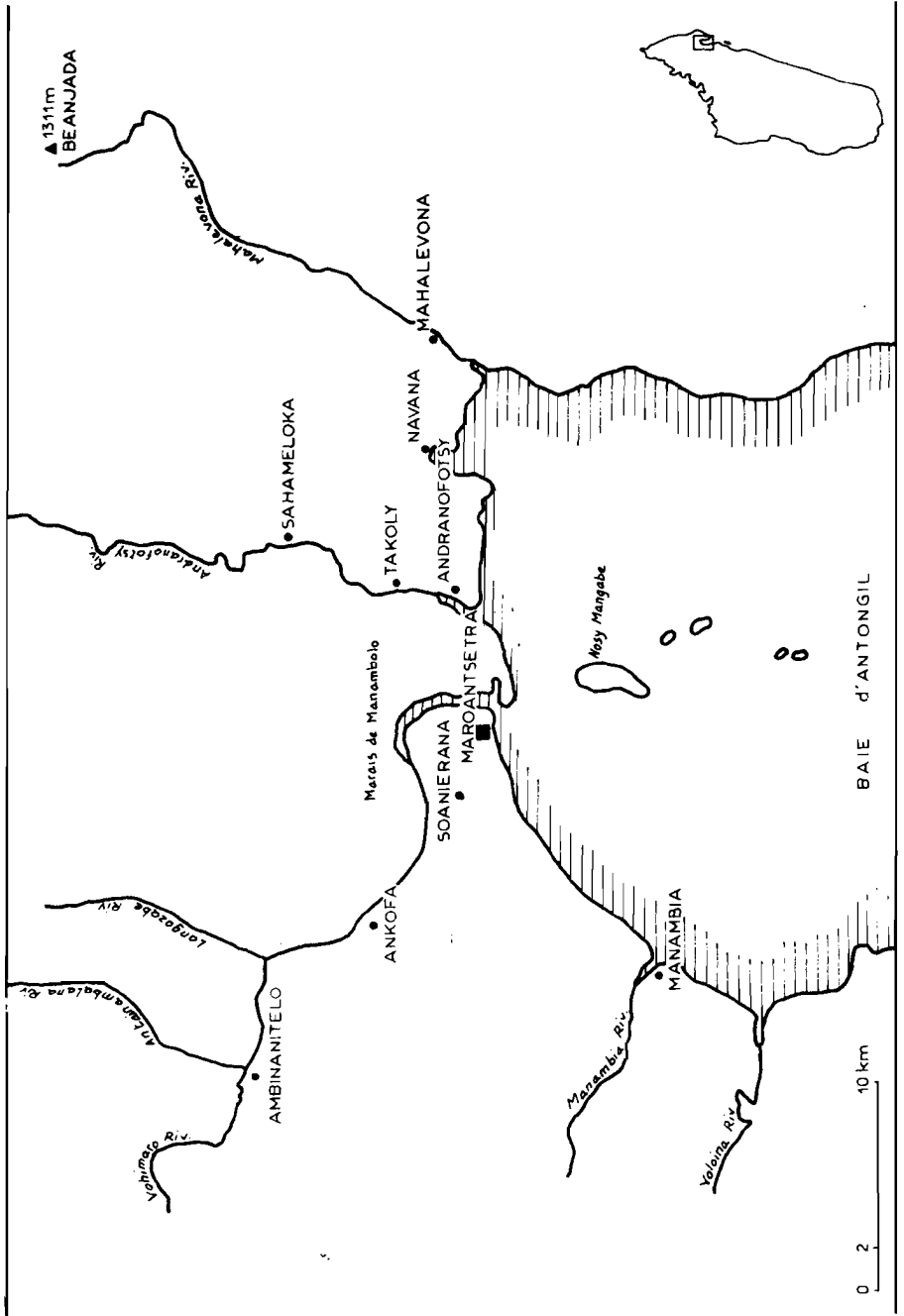
Cette présence tsimihety sur la côte de la Baie d'Antongil incite donc le chercheur à se poser un certain nombre de questions : seraient-ce les descendants des premières populations qui auraient peuplé l'Androna par la suite ? Ou seraient-ce tout simplement des Tsimihety émigrés, ayant quitté l'Androna ? Et dans ce cas, comment ont-ils pu « échouer » sur cette côte, alors qu'on sait que le Tsimihety n'a plus l'habitude nautique et qu'il préfère les vastes étendues pour ses besoins de pâturage ? Quels rapports ont-ils gardé avec ceux de l'Androna ? Comment apparaissent leurs rapports avec les autochtones, à savoir les Betsimisaraka Tavaratra qui sont subdivisés depuis fort longtemps en de nombreux lignages hiérarchisés, surtout dans la région de Maroantsetra sous la houlette du clan Zafirabay ? (7).

Autant de questions donc qui méritent d'être approfondies et éclairées. Mais nous nous contenterons ici d'apporter quelques éléments de réponse centrés sur quelques thèmes, d'ailleurs étroitement liés à la présence tsimihety sur ce littoral : les origines tsimihety mêmes, leur façon d'occuper le sol avec leur mobilité et la présence d'un lieu de passage — le seuil d'Androna — dans leur région. Mais auparavant, il est préférable de cerner d'abord la situation actuelle et de retracer en même temps l'historique de cette présence tsimihety.

### *HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE DE CETTE PRESENCE*

Plusieurs passages plus ou moins longs effectués à Mananara et à Maroantsetra nous ont permis de voir sur place la communauté tsimihety établie dans cette région.

- 
- (5) Une piste relie Mandritsara à Mananara et Mandritsara à Maroantsetra à travers la forêt (Carte n° 3).  
(6) Voir plus loin.  
(7) M. Petit — 1967, Les Zafirabay ont des origines sakalava et leur présence à Maroantsetra constitue déjà un problème à résoudre. Mais ceci est une autre histoire.



C2 - LA REGION DE MAROANTSETRA  
(D'après M. PETIT)

Cette communauté s'est établie d'une part le long de la piste reliant Mandritsara à Mananara (dans les clairières surtout) et entre les rivières Mananara et Antanambalana (8) de l'autre, particulièrement sur la bouche de la Mananara, à Rantabe, et dans la plaine de Maroantsetra (Cartes n° 1 et 2). Mais parfois, on remarque une répartition géographique: les Tsimihety occupent les hautes vallées et les Betsimisaraka la région côtière. Cet établissement présente la double originalité d'être à la fois ancien et récent. Ancien dans la mesure où les «Proto-Tsimihety», car ce n'étaient pas encore à proprement parler des Tsimihety, sont partis de la région Rantabe-Mananara pour escalader le plateau et s'établir à Vohilava (9) puis dans l'Androna, peut-être aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Récent car l'établissement n'a été vraiment massif que depuis le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle avec des phases de progression et de régression. A ce sujet, Deschamps écrit en 1959 que «les Tsimihety occupaient Mandritsara et Mananara de 1875 à 1905 et envoyaient de fines tentacules vers diverses directions de l'ouest et du nord». Puis il continue en faisant remarquer que «beaucoup de Tsimihety ont fui la région Rantabe-Mananara vers 1900 par suite d'exactions administratives coloniales avec toutefois une amorce de mouvement de retour dès 1906» (Deschamps 1959, pp. 57 et 213).

Faute d'être en possession de données numériques plus récentes (10), force nous est de nous référer à des chiffres de 1957-1958, rapportés d'ailleurs par Deschamps dans *Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar*. Il y écrit notamment que la région de Maroantsetra et de Mananara est largement habitée par les Tsimihety qui représentent respectivement 24% (12.034 individus) et 22% (8.221 individus) de la population totale de chaque district, soit quelque 20.255 individus. Il est certain que ces données ont largement évolué jusqu'à nos jours avec les mouvements de l'ethnie (11) et il nous semble bien, mais cela n'est qu'une première estimation, qu'actuellement, les Tsimihety sont beaucoup plus nombreux à Mananara et surtout à Rantabe qu'à Maroantsetra.

Ils ont occupé au départ la vallée de la Rantabe puis ont poussé des groupes en avant jusqu'à Maroantsetra en défrichant la forêt tout autour de la plaine de celle-ci d'abord, puis, la plaine elle-même ensuite. Il s'agit donc d'une pénétration lente, les intermariages facilitant les rapports sociaux entre les deux ethnies.

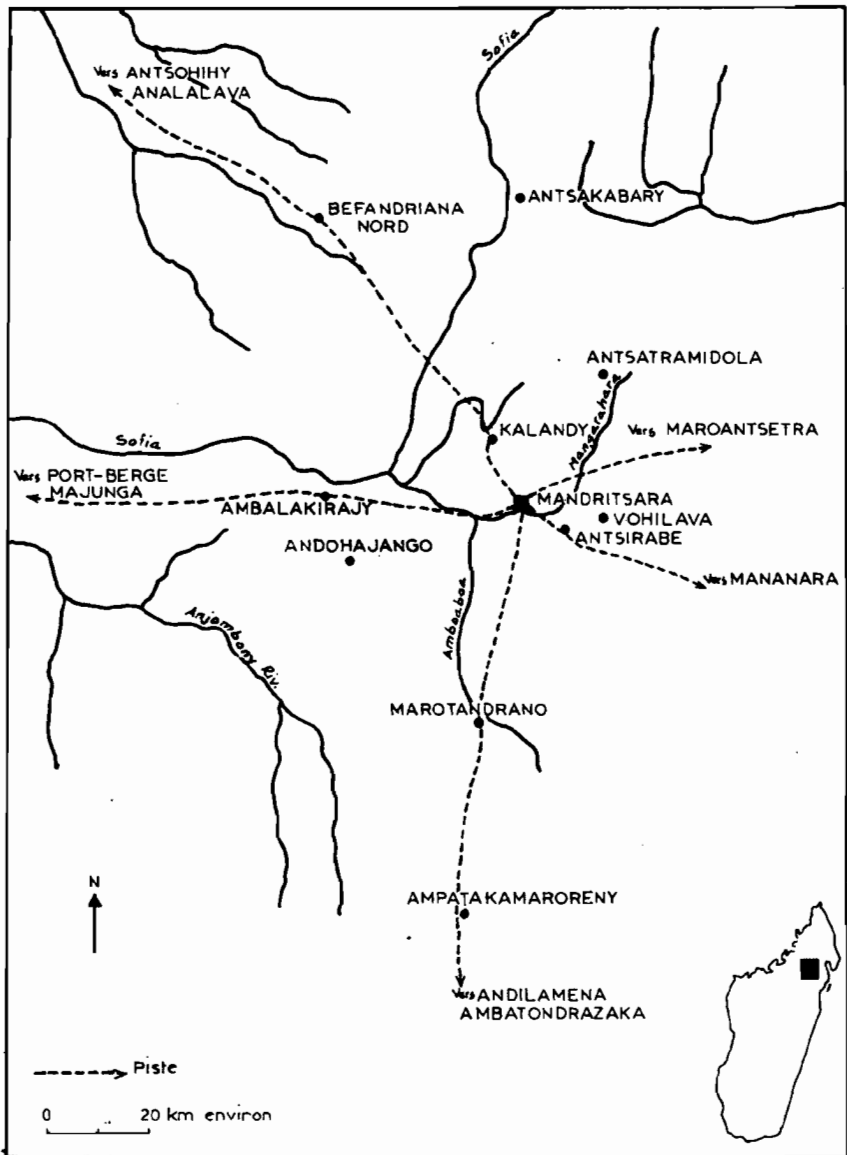
---

(8) On transcrit parfois «Antainambalana» (Cf. carte FTM).

(9) Situé à 30-35 km au sud-est de Mandritsara, en bordure de la forêt, Vohilava serait d'après les traditions le premier lieu d'implantation des «proto-tsimihety» dans leur avancée vers l'intérieur. Un mémoire de maîtrise d'Histoire est actuellement en cours de préparation sur cette région, par le Président du Fivondronana de Mandritsara.

(10) L'enquête numérique actuelle restant encore à faire.

(11) Mouvements de l'accroissement naturel et mouvements dans l'espace.



C<sub>3</sub> - LA REGION DE L'ANDRONA  
 (d'après TRALBOUX)

A part les migrations temporaires en effet, cet établissement tsimihety sur le littoral occidental de la Baie d'Antongil est définitif et les tombeaux sont établis, posant parfois des problèmes fonciers. Mais de nature souple et doux, évitant dans la mesure du possible toute source d'ennuis, les Tsimihety de la région revendiquent la qualité de *Zafintany* (12) donc de Betsimisaraka, si cela est dans leur intérêt, par exemple, dans le but d'acquérir des terres. Et pourtant, les relations se poursuivent avec ceux qui sont restés dans l'Androna (13).

Cependant, la cohabitation des Betsimisaraka, autochtones et des Tsimihety, nouveaux venus, a dû sans doute poser des problèmes d'où cette tactique de certains de «changer» d'ethnie. D'ailleurs une certaine discrimination ou une hiérarchisation a dû exister à l'origine et continue d'ailleurs d'exister, bien que d'une façon timide entre les communautés betsimisaraka et tsimihety. La preuve, dans la plaine de Maroantsetra, on remarque une répartition bien nette de l'occupation du sol : les meilleures terres, semble-t-il, sont occupées par les Betsimisaraka et particulièrement par les membres descendants du clan Zafirabay. Les «bad lands», par contre, sont occupés par les descendants d'anciens esclaves et par les nouveaux venus, qui ont donc connu ou ont été obligés de connaître une «condition commune» (Petit 1967, p. 36). Et Michel Petit (1967, p. 31) rapporte justement à ce sujet que beaucoup de Tsimihety ont été jadis amenés comme esclaves des Zafirabay dans la région, pendant la migration de ceux-ci depuis le Nord-Ouest. Cette thèse expliquerait alors la présence récente tsimihety dans la région qui aurait sans doute appelé d'autres migrants de l'Androna par la suite.

Mais qu'ils fussent descendants d'anciens esclaves ou de nouveaux venus dans la région, n'aurait changé en rien leur position sociale nettement inférieure par rapport à celles des Zafirabay et des descendants d'hommes libres, ce qui fait qu'ils ont dû fonder au moment de la libération des esclaves (14) des nouveaux villages «composés actuellement de personnes qui ont connu une condition commune» (Petit 1967, p. 36).

Un début d'enquête menée sur les activités de production des Tsimihety de la région a fait apparaître qu'ils servaient, au départ, de main-d'œuvre agricole avec les anciens esclaves et que, par la suite, certains d'entre eux

---

(12) Littéralement «petits-enfants du pays». Notons que 3 termes différents dénotant une certaine hiérarchie, peuvent être utilisés pour «marquer» la possession ou/et la relation (d'origine) d'une personne ou d'un groupe avec la terre où il s'établit : *tompontany*, littéralement propriétaire du pays, autochtone ; *zanatany*, littéralement enfant du pays, fils du pays, donc toujours propriétaire ou originaire mais à un degré moindre déjà et *zafintany*. Ce dernier terme désignerait donc une personne ou un groupe tardivement installé mais nouvellement adopté.

(13) Voir plus loin.

(14) En 1898 dans la région, selon M. Petit (1967, p. 36).

ont pu défricher de nouvelles terres dont ils se virent reconnaître la jouissance. D'autres, par contre, n'ayant pas pu ou voulu (15) défricher, sont devenus de petits locataires de certaines terres, souvent mauvaises et, de ce fait, ont grossi les rangs d'un prolétariat qui est au cœur du problème agraire, surtout de la région de Maroantsetra.

Ce problème était surtout aigu dans les années 60-70 mais tend actuellement à s'estomper car beaucoup ont préféré décrocher vers d'autres régions « plus clémentes » (16).

De tels échecs — ils n'ont pas « réussi » dans leur région d'adoption — expliquent sans doute pourquoi les Tsimihety émigrés ne veulent pas rompre complètement les ponts avec ceux de l'Androna. Ces derniers gardent en effet l'usufruit des biens laissés par les migrants et ceux-ci envoient continuellement à ceux qui sont restés de petites sommes pour payer les impôts et/ou participer au frais des éventuelles fêtes funéraires familiales ou claniques. De sorte que s'ils reviennent dans l'Androna, ils sont réintégrés sans difficulté.

Tels sont donc l'historique et la situation actuelle de la présence tsimihety dans la région de Mananara et de Maroantsetra, mais cette présence relève aussi en outre des origines tsimihety même.

#### *DES ORIGINES TSIMIHETY*

En demandant aux Tsimihety eux-mêmes d'où ils viennent, ils vous répondront qu'ils descendent des *Antivongo* ou *Antimanagnara* (17), autrement dit de la côte est et plus précisément de la région de Soanierana-Ivongo (18) et de Mananara. Mais ce n'est pas aussi simple qu'ils le disent car leurs origines sont les résultats d'un concours exceptionnel de plusieurs circonstances historiques et de brassages de diverses populations tant d'origine locale qu'étrangère sur la côte est malgache entre Fénériver et le Cap Masoala. Cette portion de littoral a d'ailleurs servi de lieu de départ aux Proto-Tsimihety et de lieu d'installation à certains Tsimihety émigrés.

---

(15) Les anciens esclaves surtout.

(16) C'est peut-être une des causes de l'inversion à propos du nombre d'habitants tsimihety du district de Maroantsetra au profit de celui de Mananara.

(17) «Ceux de l'Ivongo», «ceux de Mananara». Le préfixe «*anti*» (ou «*ante*» ou «*antai*») s'utilise couramment en malgache pour désigner le nom d'une population d'une région donnée. Ce préfixe se retrouve par exemple dans Antandroy (ceux de l'Androy), Antanosy (ceux de l'Anosy), Antesaka (ceux de l'Isaka), Antakarana (ceux de l'Antakarana), Antivohilava (ceux de Vohilava), Antandrona (ceux de l'Androna ou de l'Irona) ...

(18) On retrouve ici en association avec Soanierana le nom de la montagne — Ivongo — qui a donné le terme Antivongo. L'Ivongo se trouve en effet dans le fivondronana de Soanierana-Ivongo mais n'est pas reporté sur les cartes contemporaines.



En étudiant les phases successives de la formation des premiers groupes tsimihety, nous ferons apparaître de lui-même le rôle prépondérant qu'ont joué la côte est malgache et ses populations dans la formation de cette ethnie. Les nombreuses variantes des traditions tsimihety sur les origines de l'ethnie s'accordent en effet pour reconnaître la côte est malgache et particulièrement la Baie d'Antongil comme point de départ incontestable des ancêtres des Tsimihety (19).

Ces origines commencent avec les incursions sihanaka sur les côtes de Tintingue et de la boucle du Maningory dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et pendant tout le XVII<sup>e</sup>. Lors de ces incursions, certains groupes auraient décidé de s'installer à Sainte Marie alors appelée Nosy Boraha, d'autres à Mangabe, au fond de la Baie d'Antongil (carte n° 2). Il est possible que ce soient quelques fugitifs fuyant leur pays en pleine lutte de clans (Magnes 1953, p. 13). Traloux (1903, p. 221) précise du moins qu'ils étaient de « race Ravanga ».

S'établissant en plein repaire des pirates (20), ils s'étaient mélangés d'Européens et d'autochtones, formant ainsi un agrégat de populations fortement métissées. Ces Européens qui s'étaient joints à eux, étaient connus par la suite sous le nom de *Karanimalandy* (21), laissant beaucoup de traces chez certains Tsimihety actuels (22).

Contraints de se replier vers la grande terre sous la pression betsimisaraka, ils s'installèrent alors sur les plateaux de l'Ivongo (Soanierana-Ivongo) vers la fin de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et y prirent le nom d'*Antivongo*. Traloux (1903, p. 222) rapporte que des *Zanakonjatsy* (23), islamisés partis de Vohémar, auraient passé à Ivongo puis s'y seraient scindés en deux groupes dont l'un serait parti ensuite vers le Matitanana. Cette assimilation d'islamisés facilitera celle tardive des *Maroseranana Zafinifotsy*.

Notons que certaines familles tsimihety affirment encore aujourd'hui descendre des chefs de clans de l'Ivongo telles les *Zafindramahay*, les *Zafindrafagno*, les *Maromainty*, les *Antikarany* (descendants des *Karanimalandy*) et les *Antagnava*.

(19) Ces traditions sont rapportées par les études de Mattei (1939), de Magnes (1953), de Traloux (1903) et de Rabefrisson (1969) sur les Tsimihety.

(20) Sainte-Marie et Baie d'Antongil.

(21) Littéralement « Indiens blancs » (Magnes 1953, p. 13 et Deschamps 1959, p. 54).

(22) Certains Tsimihety ont effectivement les cheveux aux reflets dorés, ou les yeux clairs ou les traits européens. Mais ces traces évidentes de métissage pourraient aussi résulter d'un contact récent dû à l'établissement des colons dans la région.

(23) Cette allusion de Traloux sur les *Zanakonjatsy* pose un problème certain de chronologie. Cette migration est en effet nettement postérieure aux grands déplacements reconnus jusqu'ici de ces groupes (XIII-XIV<sup>e</sup> siècle). Une étude générale des *Onjatsy* aussi bien du Nord que du Sud-Est permettrait sans doute de résoudre ce problème.

Vers le début de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les *Antivongo* décidèrent de s'installer plus au nord, à Vohitrovy, c'est-à-dire la région forestière située entre les sources des rivières Mananara et Fahambahy (Mattei 1939, p. 3). Les traditions ne se souviennent plus des raisons de ce déplacement, mais il est probable que les *Antivongo* aient fui ou les incursions des Sihanaka très puissants au XVII<sup>e</sup> siècle sous Raibenifananina (Labatut 1969, p. 69) ou quelque lutte tribale ou tout simplement les pirates dont la présence perturbait alors la vie de la côte.

Cet établissement dans la région de Mananara a valu aux *Antivongo* l'adjonction d'une autre population : les *Antimanagnara*. C'est dire combien le vieux fond sihanaka s'est mélangé à d'autres groupes au cours de ses déplacements successifs depuis Nosy Boraha. Et ceci explique, peut-être conjointement avec le changement de milieu, la modification qui s'est opérée dans le mode de vie de ce fond sihanaka : de spécialiste en riziculture irriguée dans son pays d'origine (24), il serait devenu grand éleveur (25).

La recherche de pâturages a fait déplacer vers l'ouest — grâce au seuil d'Androna (26) — les *Antivongo* et les *Antimanagnara*. Ils s'établirent ainsi, probablement vers le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, sur une colline longue qui a donné son nom à leur village : Vohilava. Une fois installés là, ils prirent le nom d'*Antivohilava* (Tralboux 1903, p. 222). Certains auteurs dont principalement Mattei (1938, p. 3), Magnes (1953, p. 13) et Deschamps (1959, p. 54) affirment que cette appellation était réservée uniquement aux chefs de la tribu. Les autres habitants, rapporte Magnes (1953, p. 13), auraient pris par contre le nom d'*Antibanda*. Mais il est probable que cette distinction — car il s'agit bien d'une distinction — s'est estompée avec le cours du temps, précisément au moment où les Sakalava *Zafinifotsy* s'établirent définitivement dans la région, prenant du coup le nom d'*Antandrona*, lequel s'est généralisé par la suite à toutes les populations de l'Androna, y compris les *Antivohilava*.

Vers les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle en effet, alors que les Proto-Tsimihety s'égaillèrent dans la région de la Haute Sofia, des groupes de

---

(24) Labatut (1969, p. 69) rapporte le témoignage de François Martin, un lieutenant de Flacourt, qui a vu que les « Sihanaka pratiquaient une riziculture utilisant des canaux pour faire venir l'eau du lac (Alaotra) et de la rivière (Sahabe ou Maningory) afin d'arroser leurs semailles ».

(25) Ce mode de vie s'est encore accentué avec l'arrivée des Sakalava à Vohilava puis définitivement adopté. Ce qui fait que les Tsimihety d'aujourd'hui — et peut-être depuis la formation de l'ethnie même — ne pratiquent plus qu'une riziculture tout à fait rudimentaire. Mais remarquons que le milieu (compartimentage étroit, irrégularité du climat, difficulté de maîtrise des eaux) rend difficile l'activité rurale.

(26) Nous reviendrons sur le rôle joué par ce lieu de passage dans le peuplement de la région « Androna-Baie d'Antongil ».

fugitifs sakalava (27), dirigés par le prince *Zafinifotsy Ramaitso* selon les traditions, arrivèrent dans la région et demandèrent asile auprès des chefs *antivohilava*. Par la suite, les deux groupes auraient fusionné grâce à des alliances matrimoniales. Ainsi Ramarohosina (28), chef des *Antivohilava*, aurait épousé Saronambola, fille du prince *Zafinifotsy Ramaitso* (Mattei 1939, p. 5).

Sous la croissance démographique et la recherche de pâturages, les deux groupes en fusion ont été amenés à occuper la plaine de Mandritsara, située plus à l'ouest. Dans le même temps, on voyait la naissance d'un petit royaume « celui de l'Irona » (Mattei 1939, p. 5). Population guerrière arrivée au stade des royaumes, les Sakalava *zafinifotsy* servirent en effet de « cadres aux Antivohilava qui n'avaient cessé d'être des pasteurs pacifiques » (Magnes 1953, p. 14), et pour bien marquer leur établissement définitif dans l'Androna, et pour mieux se faire adopter de la population, ils se firent alors appeler *Antandrana* c'est-à-dire ceux de l'Androna. Mais ce royaume ne pouvait pas déboucher sur un royaume fort car l'unité *zafinifotsy* s'était fragmentée en petits clans au fur et à mesure de l'occupation spatiale de l'Androna (29). Quoiqu'il en soit, ce royaume a dû quand même exister au moins pendant quelques décennies pour que Mayeur parle en 1774 d'« Etat d'Androna » (30).

L'éclatement de la dynastie *antandrana* atteste donc l'échec de l'imposition des institutions royales (31) sur les populations de l'Androna qui, avant de donner l'ethnie *tsimihety* (32), auraient encore accueilli, selon les traditions, une dernière fournée de Sihanaka et/ou de Betsimisaraka. L'arrivée des Sihanaka coïnciderait avec les incursions sakalava de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la région de l'Alaotra et celle des Betsimisaraka (33) avec l'anarchie qui régna sur la côte est après la mort de Ramaromanompo le Zana-Malata en 1750.

De ce brassage de populations à dominance sihanaka et betsimisaraka dans le « creuset » de l'Androna devait donc sortir l'ethnie *tsimihety*.

---

(27) Provenant du Boina, alors devenu royaume sakalava sous la conquête d'Andriamandisoarivo, ces fugitifs sakalava dirigés par Ramaitso auraient été chassés depuis le Menabe par Andriamanetriarivo puis depuis le Boina par Andriamandisoarivo.

(28) ou Ramarohosigny.

(29) A ce sujet, les traditions rapportent par exemple que les enfants de Ramaitso, au nombre de douze, s'éparpillèrent à travers tout l'Androna.

(30) Rapporté par A. Grandidier, 1908, p. 226.

(31) Qu'il convient de qualifier ici « d'importées ».

(32) Cette appellation serait récente (vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-début XIX<sup>e</sup> siècle) et aurait été donnée par les Betsimisaraka à ces populations de l'Androna qui auraient refusé de se couper les cheveux (*Tsy mihety volo*) en signe de deuil à la suite du décès d'un souverain sakalava.

(33) Dont le groupe de « réfugiés en fuite dirigé par l'Andriambavy Manarivo » (Magnes 1953, p. 14).

Cette dominance des populations de l'Est malgache (Sihanaka, Betsimisaraka, Zana-Malata, Saints-Mariens...) dans les origines tsimihety est donc un fait mais elle a été masquée ultérieurement par l'apport sakalava. Et la présence actuelle tsimihety sur ce littoral — précisément dans le carrefour qu'était la Baie d'Antongil — atteste en réalité un « retour aux sources ».

L'existence de liens claniques ancestraux est donc l'un des facteurs essentiels qui pourraient expliquer la présence tsimihety dans la région de Mananara et de Maroantsetra. Mais cette présence est liée aussi en fait à un autre facteur : leur mobilité.

### LA MOBILITE TSIMIHETY

L'amour de la liberté qui anime la personnalité de tout Tsimihety, résultat de son genre de vie et de la topographie de son milieu naturel, fait de l'ethnie une population très mobile. Une phrase de Molet (1957) rapportée par Deschamps (1959, p. 61) illustre parfaitement cette mobilité : « Pendant toute sa vie, le Tsimihety circule et se déplace dans un rayon plus ou moins grand autour de son village. Certaines années sont traditionnellement occupées à voyager, à voir du pays ou, selon l'expression locale, à « chercher » (*mitady*) ».

L'objet de ce volet ne sera pas d'étudier la mobilité de l'ethnie dans l'espace mais plutôt de montrer dans quelle mesure elle peut expliquer la présence tsimihety dans la région de Mananara et de Maroantsetra.

Nous avons vu que le sens du peuplement depuis Vohilava allait normalement vers l'ouest. Mais la présence de Tsimihety dans la région de Mananara et de Maroantsetra atteste donc qu'il n'en est rien et que certaines familles ont préféré aussi aller vers l'est. Les raisons diffèrent selon les interlocuteurs. Certains avancent que c'est à cause du fait que l'Est est la région d'origine de leurs clans. D'autres disent que « ne voulant pas aller chez les Sakalava », ils ont préféré aller vers l'est, ou que ne voulant pas aller vers l'ouest — car cela signifierait pour eux s'éloigner de plus en plus de l'Androna — ils ont préféré s'installer dans l'est qui est plus proche. D'autres enfin reconnaissent que c'est la recherche de bonnes terres et/ou d'argent qui les ont incité à se déplacer vers la côte est, domaine des cultures spéculatives. Il est déshonorant en effet pour un Tsimihety de se mettre au service de quelqu'un en tant que salarié dans sa ville ou région natale d'où l'émigration.

Mais parallèlement et conjointement à tous ces motifs, il existe aussi des causes plus générales et plus profondes de la mobilité tsimihety, ayant leur part de responsabilité dans la présence de l'ethnie sur le littoral de la Baie d'Antongil.

Trois causes essentielles ont donc pu pousser ces Tsimihety à émigrer vers l'est (34) : leur genre de vie hérité des ancêtres d'abord, leur prolificité ensuite, d'ailleurs aggravés par des facteurs sociologiques.

Primo, les ancêtres des Tsimihety étaient des pasteurs en quête permanente de pâturages (35) faisant d'eux de véritables nomades (Magnes 1953, p. 5, et Deschamps 1960, p. 292) et ils ont légué à leurs descendants une grande habitude de mouvement et un amour de la liberté (36). De là est peut-être née la mentalité de semi-nomadisme qu'on retrouve chez tout Tsimihety. Le rythme du mouvement porte en principe sur plusieurs générations qui se succèdent : ainsi la première s'installe et défriche un endroit choisi d'avance, la seconde cultive (37) et la troisième essaime à son tour (Deschamps 1959, p. 62). Mais dans la pratique courante, la mobilité est un phénomène continu qui se poursuit d'une génération à l'autre. Nous allons voir pourquoi.

Secundo, c'est surtout leur croissance démographique élevée (38) qui les oblige à se déplacer continuellement c'est-à-dire d'une génération à une autre et qui accélère d'ailleurs l'épuisement des ressources disponibles et le manque de terres. D'où le départ pour des contrées où il y en a en dehors de l'Androna : dans le Nord (Ankaizina), dans le Sud (Marotandrano), à l'Est (plaine de Maroantsetra, Rantabe, Mananara), à l'Ouest (Basse-Sofia, dépression de Port-Bergé, Mampikony, Analalava, Sambirano ...).

A vrai dire, la prolificité tsimihety est un réflexe hérité des toutes premières générations qui ont occupé l'Androna. Elles ont eu le réflexe de ceux qui s'établissaient dans un grand espace vierge : avoir beaucoup d'enfants afin d'être sûrs d'occuper totalement et d'une façon permanente la terre, bref de prendre possession de la terre pour le futur en agissant dans le présent. Mais dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espace n'était plus illimité (Deschamps 1959, p. 194) d'où la solution de l'émigration devant la croissance démographique.

---

(34) Mais ces causes sont évidemment valables aussi pour les autres directions de déplacement.

(35) Traduction française du terme local *kijana*. En fait *kijana* a un sens plus large car il désigne et le terrain de parcours des bêtes et tout le territoire (terrains bâtis, terres cultivables et rizières).

(36) Cette habitude du mouvement a fait donner aux Tsimihety le qualificatif de « bédouins de Madagascar » (Grandidier 1908).

(37) Les Tsimihety ne vivent plus exclusivement de l'élevage bovin car ils l'associent avec une riziculture rudimentaire et des cultures sèches. En milieu forestier, ils pratiquent même le *tavy*.

(38) Les Tsimihety aiment avoir de nombreux enfants car cela semble les rehausser sur le plan social et ce, même s'ils ne sont pas mariés. Parmi les élèves des classes de troisième aux terminales, rares étaient ceux qui n'avaient pas encore d'enfants. Et il n'est pire calamité pour la femme tsimihety que de ne pas avoir d'enfants après le mariage (Mattei 1939, p. 49).

Tertio., ce problème de terres est d'ailleurs aggravé par des facteurs sociologiques tels les règles d'héritage et le désir précoce de fonder une famille. Les *Kijana* sont familiaux (39) et les membres masculins de chaque famille se voient attribuer un terrain à mettre en valeur. Mais les travaux agricoles sont collectifs et les terres du père et du frère aîné doivent être cultivées en premier lieu, ce qui peut déjà pousser les cadets à émigrer. Et dans la succession, l'aîné hérite de la case principale avec les terrains situés à proximité du village, c'est-à-dire les plus fertiles souvent, et les cadets doivent se contenter des autres terrains, bien souvent insuffisants à les faire vivre. D'où le départ. Le souci de créer très vite un ménage et de suffire aux dépenses non alimentaires amène aussi les jeunes gens à rechercher ailleurs un emploi salarié ou mieux un endroit à mettre en valeur, comme l'ont fait auparavant leurs pères ou grands-pères.

Il faut dire que leurs déplacements depuis l'Androna ont été facilités par la présence du seuil de même nom. C'est d'ailleurs ce seuil qui a permis aux Tsimihety de descendre vers la côte est, tout comme il a permis aux Proto-Tsimihety de pénétrer vers l'intérieur.

#### LE RÔLE DU SEUIL D'ANDRONA DANS LES MIGRATIONS

Le seuil d'Androna ou de Mandritsara a joué en effet et joue encore un rôle de premier plan dans le peuplement de l'intérieur de Madagascar dans sa partie septentrionale et dans les déplacements permanents ou temporaires des populations de cette région.

Ce seuil constitue avec les vallées de l'Antsihanaka et des pays sakalava et betsimisarakaka des systèmes de vallées longitudinales traversant les Hautes Terres malgaches dans leur partie nord. Il se présente en fait non pas comme un couloir unique permettant le passage d'Ouest en Est ou vice-versa mais comme un système de plusieurs vallées multidirectionnelles

---

(39) Un principe essentiel en pays tsimihety veut que la terre appartienne à celui qui la met en valeur. Chaque famille choisit donc un *kijana* et en devient propriétaire. En considérant l'établissement depuis Vohilava et le sens de déplacement vers l'ouest, on peut donc émettre l'idée que le *kijana* qui est le plus à l'est est le plus ancien. Du moins théoriquement, car il y a eu par la suite un mouvement de retour vers l'est. Concernant les anciens lieux d'installation, il y a donc d'abord ces *kijana* abandonnés qu'il faudrait localiser par des reconnaissances archéologiques ou par des enquêtes orales. Mais quelques traditions parlent aussi de grottes ayant servi d'abris aux grandes familles (Magnes 1953, p. 27) lors des luttes de clans et dont certaines ont été transformées en abris des morts par la suite.

Pour en savoir plus, il faudrait procéder à des reconnaissances intensives sur le plan archéologique (localisation des sites d'habitat ancien, collecte de matériaux, sondages et recherche de stratigraphie) en vue de fouilles ultérieures et d'un répertoire systématique de ces sites contemporains aux migrations, donc le long du seuil d'Androna, ou après, donc dans l'Androna même.

(carte n° 3): vers l'est, faisant communiquer aisément l'Androna avec Maroantsetra ou Mananara; vers le sud reliant l'Androna au pays sihanaka; vers l'ouest, joignant l'Androna aux plaines du Boina, et vers le nord, mettant en contact l'Androna avec la région d'Antsohihy et d'Analalava.

Cette présentation sommaire fait ressortir l'importance de l'Androna en tant que voie naturelle de passage pour les migrations et les expéditions guerrières ou commerciales passées. Grâce au seuil, en effet, les plaines du Boina au nord-ouest sont mises en communication avec les vallées betsimisaraka à l'est et, l'Antsihanaka, l'Ankay et indirectement l'Imerina, avec les côtes de la Baie d'Antongil (40).

Il n'est donc point étonnant que, avec une telle position, l'Androna devint ainsi un carrefour et une zone de contact dans laquelle de nombreux groupes malgaches se rencontrèrent, provoquant un indescriptible brassage de populations.

Il est tout à fait certain que des batailles entre populations de la côte est et de la côte ouest s'y sont déroulées (Magnes 1953, p. 9) et que des échanges commerciaux s'y sont organisés entre les gens du Boina et ceux de la Baie d'Antongil.

N'oublions pas enfin et surtout que c'est par le seuil d'Androna que les traditions tsimihety font venir des émigrants de la côte est au XVI<sup>e</sup> siècle et que c'était aussi indubitablement le lieu de passage des *Antivongo* avant l'établissement de Vohilava et celui des Tsimihety venus s'installer dans la région de Maroantsetra et de Mananara. Et il est probable que l'existence de cette voie naturelle d'accès a nettement fait pencher le côté de la balance en faveur du mouvement de ces derniers à l'est plutôt qu'à l'ouest.

Il n'est donc point déplacé d'affirmer ici que l'existence et la découverte du seuil d'Androna ont été la condition sine qua non de la présence actuelle tsimihety dans la région de Maroantsetra et de Mananara et des mouvements de populations opérés dans le carrefour Androna-Baie d'Antongil particulièrement au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, continuant d'ailleurs jusqu'à nos jours, mais à un degré moindre.

### CONCLUSION

Les réflexions sur la présence tsimihety dans la région de Mananara et de Maroantsetra nous ont amenés quelque peu à parler des Tsimihety en général.

Mais ces réflexions ont fait ressortir que ces Tsimihety de Mananara et de Maroantsetra sont d'une part des descendants des premières

---

(40) Une étude consacrée à l'histoire des migrations passées et récentes dans le seuil d'Androna restera à entreprendre.

populations qui auraient peuplé l'Androna et de l'autre des émigrés aussi, et que ce sont toujours des Tsimihety à part entière tout comme leurs semblables qui colonisent pacifiquement tout le Nord de Madagascar d'une côte à l'autre, d'Analalava à Mananara.

Nous n'avons apporté ici que des éléments de réponse aux questions relatives à cette présence mais ils posent d'ores et déjà les orientations de recherches futures sur les origines des Tsimihety, leur mobilité, leurs relations avec le littoral oriental entre Fénéry et le cap Masoala, les migrations anciennes dans le seuil d'Androna, la Baie d'Antongil dans l'histoire régionale de l'Est malgache, l'histoire des groupes anciens qui ont peuplé la Baie d'Antongil et l'Androna et l'on pourrait encore continuer l'énumération...

Pour terminer, disons un dernier mot sur les méthodes d'approche. Il faudrait d'abord multiplier dans la mesure du possible les enquêtes orales afin d'avoir le maximum de versions car il s'agit d'étudier des groupes humains et de là procéder à des nombreux recoupements. Mais ceci laisse malgré tout une marge d'incertitude appréciable car l'utilisation des traditions orales n'est guère fiable pour une période antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il faudrait donc compter surtout sur des recherches archéologiques poussées afin de baser l'étude sur des vestiges matériels authentiques et d'avoir une chronologie fiable. En ce sens, le plus gros du travail sera de localiser puis d'étudier à fond les sites d'habitat anciens, identifiés ou présumés : à Sainte-Marie, à Nosy Mangabe, à Ivongo, à Vohitrovy et le long du Seuil d'Androna (anciens *kijana* et grottes).



## BIBLIOGRAPHIE

- DANDOU (A.) et CHAPUS, *Histoire des populations de Madagascar*, Paris, E. Larose, 1952.
- DECARY (R.), *Notes ethnographiques sur les populations du district de Maromandia (Sakalava et Tsimihety)*, Paris, E. Larose, 1924, 25 p.
- DESCHAMPS (H.), *Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1959, 284 p.  
*Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1960, 348 p.  
*Les pirates à Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1972, 221 p.
- FARIDANONANA (B.M.), *Rantimolaña Diksonera Tsimihety*, Antananarivo, Akademia Malagasy, 1977, 128 p.
- GRANDIDIER (A.), *Ethnographie de Madagascar*, Paris 1908, vol. I, 404 p.
- LABATUT (F.) et RAHARINARIVONIRINA (R.), *Madagascar, Etude historique*, Paris, Nathan Madagascar, 1959, 222 p.
- LACOMBE (B.), *Bibliographie commentée des études de population à Madagascar*, Paris, ORSTOM, 1975.
- MAGNES (B.), *Essai sur les institutions et la coutume des Tsimihety*, Tananarive, Imprimerie Officielle, 1953, 96 p.
- MATTEI (L.), *Les Tsimihety*, Tananarive, Pitot de la Beaujardière, 1939, 68 p.
- MOLET (L.), *L'expansion tsimihety*, Paris, ORSTOM, 1957.
- PETIT (M.), «Les Zafirabay de la Baie d'Antongil», *Annales de l'Université de Madagascar*, Tananarive, série Lettres et Sciences Humaines, 7, 1967, pp. 21-44.
- RABEARISON, *Les Tsimihety face à leur destin*, Tananarive, 1969, 56 p.
- RALAIMIHOATRA (E.), *Histoire de Madagascar*, Antananarivo, 1982, 226 p.
- TRALBOUX (A.), «Etude sur les Tsimihety (cercle de Mandritsara)», *Revue de Madagascar*, 3, 1903, pp. 218-225.

## FAMINTINANA

Nisongadina tamin'ny famelabelarana nataon-dRafolo Andrianaivoa-rivony fa mametraka fampieritreretana maro samihafa tokoa ny fisian'ireo Tsimihety ao amin'ny faritr'i Maroantsetra sy Mananara Avaratra.

Nohadihadiany ary ny fototra ara-tantara sy ny zava-misy ankehitriny momba io fanorenam-ponenana nataon'ny Tsimihety io any amin'iny faritra iny; noresahiny koa ny momba ny tantaran'ny fiforonan'ny Tsimihety izay toa be zavatra iraisana amin'ny mponin'ny faritra atsinanan'ny Nosy, ary farany moa dia ny toetoetry ny fifindra-monina tsimihety sy ny anjara toeran'ny vohontany eo amin'ny zotra falehan'izany fifindra-monina izany no nasehony tamin'ny antsipiriany.

### SUMMARY

The tsimihety presence in the region of Maroantsetra shows that the expansion of this ethnic group was not only directed towards the west.

Moreover the so called presence arouses a number of questions among which are the causes of the presence, the problems of cohabitation between the Tavaratra and the Tsimihety and the affinities of the region.

Because of the Tsimihety presence the author was led to successively deal with its history and its present situation in the first place; then with the tsimihety origins in order to underline the deep relationships between this ethnic group with the Eastern populations between Fenerive, the Masoala Cape and the first Western escarpement; thirdly, with the mobility of that ethnic group so as to show to what extent that may account for ethnic group's presence there, and lastly with the part played by the «Seuil of Androna» in the past and the present migrations, in order to emphasize its importance in the tsimihety mobility and the continuous evolutions which concerned the populations of the bordering regions.

This study is not meant to strike a hurried balance of results nor of research in progress, but it aims at answering even partly, some questions which may serve as field of research and study and to provide indications for methods of work.